

COLLECTION

*Monographies de la Psychiatrie de l'enfant*

*Autorité et force du dire*

sous la direction de

KOSTAS NASSIKAS

pu<sup>f</sup>

## Table des matières

Les auteurs	7
Introduction	9
I – LA NOTION DE L'AUTORITÉ	
Maîtres et disciples <i>par François Vauchuse</i>	17
Le faire du dire : l'autorité <i>par Kostas Nassikas</i>	25
L'autorité, un fait naturel ou culturel, une transmission génétique ou éducative ? <i>par Daniel Marcelli</i>	41
II. AUTORITÉ ET ÉDUCATION	
Crise de l'autorité : reconstruire la promesse scolaire <i>par Philippe Meirieu</i>	65
<i>Autorité et rapport aux normes dans les sociétés individualistes</i> <i>par Elisa Martin</i>	91
De notre travail d'auteur nous avons tous à répondre. Ce que nous apprend l'éducation spécialisée de l'autorité <i>par Stéphane Pavloff</i>	105
L'autorité éducative, qualité d'une présence. Du contexte totalitaire à l'immixtion de la santé mentale à l'école : une étude comparée <i>par Magdalena Kohout-Diaz</i>	119

**III. L'AUTORITÉ DANS L'ESPACE SOCIAL**

- Prologue sur l'autorité  
*par Muriel Carrupt* 149
- La conception arendtienne de l'autorité  
*par Patrick Pelegrin* 153
- Comment assumer l'inconsistance du réel ?  
Penser avec Arendt la crise de l'autorité politique moderne  
*par Thierry Méniéssier* 161

**IV. L'AUTORITÉ DANS LE SOIN**

- L'acte qui fait autorité et l'acte qui la défait  
*par Thierry Rochet* 183
- Violences et autorité dans des groupes de soins pour adolescents  
*par Dominique Favre* 193
- Quand l'autorité, fragilisée par le transgénérationnel, désorganise les liens familiaux  
*par Richard Durastante* 209

**V. AUTORITÉ ET CONSTRUCTION DU SUJET**

- L'autorité aujourd'hui au regard de la bisexualité psychique  
*par Bernard Golsé* 223

**VI. LA FORCE DU DIRE**

- L'effectivité du dire : de la thérapie à l'action magique  
*par Ion Vezzenu* 233
- La redoutable efficacité de la langue maternelle  
*par Marie-Rose Moro* 273

**VII. – POUVOIR ET AUTORITÉ**

- L'autorité mise à mal par le pouvoir des images  
*par Patricia Attiguï* 285
- L'autorité supporte-t-elle le rire ?  
*par Jean Peuch-Lestrade* 305
- Propositions graphiques sur l'autorité  
*par Démosthène Agrafiotis* 319

*Les auteurs*

- Démosthène AGRAFIOTIS, poète intermédiaire, artiste.
- Patricia ARRIGUÏ, psychologue clinicienne, psychanalyste (APF), professeur des universités, professeure de psychopathologie clinique, Institut de psychologie – CRPPC (EA 653) Université Lumière Lyon II.
- Muriel CARRUP, poète, metteuse en scène, comédienne.
- Richard DURASTANTE, psychologue clinicien, docteur en psychopathologie et psychologie clinique, thérapeute familial psychanalytique, Centre Jean Bergeret, Maison des adolescents du Rhône, Lyon.
- Dominique FAVRE, psychologue clinicien, Centre de Soins pour Adolescents, Ill2, Lyon.
- Bernard GOISE, pédopsychiatre-psychanalyste (membre de l'Association Psychanalytique de France), chef du service de Pédiopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades (Paris), professeur de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université René Descartes (Paris V).
- Magdalena KONOUR-DIAZ, maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Bordeaux.
- Daniel MARCELLI, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Faculté de médecine de Poitiers, chef de service et responsable de pôle, Centre hospitalier H. Laborit de Poitiers.
- Elisa MARTIN, directrice d'enseignement de la Prison pour mineurs de Meyzieu.
- Philippe MEIRIEU, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Lumière-Lyon II, vice-président de la Région Rhône-Alpes, délégué à la formation tout au long de la vie.

Thierry MÉNISSIER, professeur de philosophie, Université de Grenoble-Alpes, Équipe Philosophie, Langages & cognition, EA 3639.

Marie-Rose MONO, professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Université de Paris Descartes, psychanalyste SPP, chef de Service de la Maison des adolescents, Hôpital Cochin-Maison de Solen (Paris).

Kostas NASSIKAS, psychanalyste, responsable médical de la Maison des Adolescents du Rhône, chargé de cours, Université de Lyon I

Stéphane PAWLOWY, docteur en sciences de l'éducation, formateur au CCRA.

Patrick PELEG, sociologue, directeur du Collège coopératif Rhône-Alpes.

Thierry ROCNER, psychiatre, responsable de la FIPAER, Unité Hubert Flavigny, CH Le Vnatiel, Bron.

Jean PEINCH-LESTRADE, psychanalyste, pédopsychiatre, responsable de l'Hôpital de jour pour enfants, CHS St-Jean de Dieu, Lyon.

François VAUCIUSE, poète.

Ion VEZANU, docteur en philosophie, chercheur, laboratoire PLC - EA 3966, Philosophie, Langages et Cognition, université de Grenoble II, professeur invité, Université de Bucarest.

## INTRODUCTION

KOSTAS NASSIKAS

Les textes qui composent ce recueil prolongent les réflexions et les échanges qui ont eu lieu au colloque « Crise de l'autorité ? » qui s'est tenu à l'Ecole normale supérieure de Lyon en octobre 2012. Certains auteurs ont rejoints cette réflexion après le colloque alors que d'autres, qui y étaient, n'ont pas voulu continuer. Ce prolongement tient compte de ce qui s'est dit au colloque tout en étant un autre temps de réflexion en vue de devenir un écrit destiné aux lecteurs (et non pas une communication devant la réactivité des auditeurs).

Le point de départ de cette réflexion est parti du constat que, pour beaucoup de monde aujourd'hui, la notion de l'autorité est entrée dans une longue période de « crise ». Le mot crise est entre guillemets car ses usages sont divers et souvent politiques afin de mettre en place des « solutions », autoritaristes souvent, pour l'« éducation » des citoyens et pour le recouvrement de l'autorité.

On peut voir dans cette notion de « crise » quelque chose de plus large : elle concernerait plus particulièrement les sociétés occidentales de l'après-68, se manifestant dans tous les rapports sociaux où la fonction de l'autorité est indispensable ; la plus visible de ces fonctions est celle de l'éducation, familiale ou scolaire ; il faut tout de même prendre garde à ne pas ériger cette fonction en modèle ni pour définir la notion de l'autorité ni pour analyser ses mutations.

Nous pouvons entendre par « crise » l'état instable et fragile, pouvant aller jusqu'à l'effondrement de quelqu'un ou

d'une situation. En revenant au sens premier de ce mot, les choses prennent une autre dimension : il signifie (du verbe *kriño* en grec) la capacité de jugement, de discernement ou tout simplement de pensée autonome ; l'existence de celle-ci développe l'*esprit critique* qui permet au sujet de ne pas entendre les dires d'un autre comme une vérité assujettissante. L'esprit critique peut éventuellement amener à la contestation, si caractéristique de la problématique adolescente ; la contestation favorise le développement des échanges démocratiques. Il se peut toutefois que ces échanges basculent vers un état critique ou vers une radicalisation qui peut devenir état de crise ; la *confrontation violente* devient ici le moyen qui permet au plus fort de l'emporter. C'est l'état des rapports humains qui ont basculé dans *l'agir violent*, là où le *dire* n'a plus de place.

La notion de l'*autorité*, telle qu'elle est entendue dans ce recueil, se situerait à l'*intérieur du dire* ; elle donne à celui-ci la dimension de l'*effectivité* qui lui permet de se transformer en *actes*. Il y aurait ici à distinguer les notions de *contrainte*, d'*obéissance*, de *pouvoir*, de *violence*, de *hiérarchie*, d'*argumentation*, de *persuasion* et de *vérité* ; font-elles partie de l'*autorité* ? N'est-ce pas l'échec de l'*autorité* qui se produit quand la nécessité pousse à faire usage de l'une ou de plusieurs de celles-ci ?

L'effectivité du dire, venant de l'*autorité* et ne faisant pas usage des notions ci-dessus, concernerait plutôt la *gestion commune des nécessités* de la vie privée ou individuelle, de la vie publique et des différents plaisirs que l'une ou l'autre procure.

On est tenté parfois de se référer au *modèle* de l'*autorité* venant d'une *hiérarchie prétablie* : rapports intergénérationnels et familiaux, rapports éducatifs et rapports entre « spécialistes » (divers professionnels « savants » ou artistes) et « clients » ; on peut voir dans les développements de ce livre que ce modèle est un *modèle erroné* pour étudier la notion de l'*autorité* ; il contient manifestement une effectivité de la parole reposant sur la *confiance*, mais il contient aussi une dimension d'*obéissance* de l'une des deux parties qui ne dispose pas de la *liberté de jugement* (« crise ») car elle est dominée par la nécessité.

Suite à ce qui vient d'être dit, on comprend que la notion de l'*autorité* concerne essentiellement l'*effectivité du dire* des relations de confiance dans lesquelles les places de chacun sont reconnues par les parties, qui y sont engagées, et par des tiers ; ce qui peut faire probablement modèle d'étude de cette notion, ce sont les échanges entre *adultes libres et égaux* ; le *dire qui y circule* et qui se transforme en *actions* dans la réalité présuppose d'une part, la domination de la nécessité pour ces adultes égaux et, d'autre part, la certitude que chacun conserve sa liberté pendant cette *transformation* du dire en actes.

La question qui vient légitimement, suite à ce qui est dit ci-dessus, est celle-ci : d'où vient cette force du dire amenant facilement la conviction et, quand il le faut, sa transformation en actes ? Est-ce lié à la tendance subjective, héritée de l'enfance de chacun, à déléguer une fonction de pouvoir à une figure paternelle ou parentale ? Cette tendance oedipienne s'atténue-t-elle un jour ou se reproduit-elle infiniment tout au long de la vie de chacun et dans toutes les circonstances ? On peut reformuler cette même question de la manière suivante : au nom de quoi ou de qui une personne parle ? Qui garantit, légitime, reconnaît la véracité de son dire, la prise de celui-ci sur la réalité et, surtout, le fait que cette action serve au *bien commun* et non pas aux intérêts individuels de son auteur ?

Ce serait la *présence invisible* des « *garants* » (Hannah Arendt parle des ancêtres-fondateurs de la Cité) dans le *dire* du locuteur qui donne à celui-là son statut d'*autorité* et la valeur d'*effectivité* dans ses transformations en actions sur les « choses communes ».

Autrement dit, le *dire*, qui dégage une notion d'*autorité*, laisse entendre en lui que les places des différentes parties (locuteur, interlocuteurs, garants-tiers-ancêtres-fondateurs) sont reconnues et respectées ; ce dire peut ainsi devenir effectif et se transformer en actions concernant le *vivre ensemble* et le *bien commun*, là où chacun peut prendre plaisir dans sa vie en tant que membre de cette pluralité.

Ce « *dire* » réactualiserait ainsi constamment la question de ses propres origines confondues avec celles des fondations du groupe d'appartenance de l'individu (famille, etc.)

inscrit dans une pluralité d'un ensemble d'humains. Cette réactualisation des origines du dire et des places des acteurs principaux ne peut être que dans une *crise permanente et probablement nécessaire* :

1. *Crise, comprise comme jugement critique, nécessaire et permanent, de tous les amalgames et immixtions qui se font constamment dans les valeurs du vivre ensemble (immixtions des valeurs matérielles, religieuses, etc.) et qui tentent de modifier les rôles des garants.*

2. *Crise des tentations constantes des individus de transformer l'autorité en pouvoir et même en violence sur les autres. Ces tentations se (re)produisent souvent d'une manière invisible dans les instances psychiques des individus ; elles deviennent visibles en tant que déformations de la notion de l'autorité.*

La réflexion qui se développe dans les pages qui suivent est divisée en sept chapitres.

Le premier chapitre présente une explicitation de la notion de l'autorité en dehors de tout domaine d'application. Une place d'honneur est faite aux poètes au commencement de cette réflexion ; l'acte poétique est en effet aux origines du langage (en grec, *poiesis* signifie création) : les propositions graphiques de Démosthène Agrafiotis et les aphorismes de François Vauchuse ouvrent ainsi à la complexité de représentation de cette notion ; ils sont suivis par les réflexions de Kostas Nassikas, qui questionnent l'autorité tant du point de vue de la dynamique subjective que de celui de l'acte de parler, et par celles de Daniel Marcelli, qui fait intervenir la notion de l'éthique dans l'expression du désir et l'exercice du pouvoir sur l'autre.

Le deuxième chapitre concerne le champ de l'éducation ; la notion de l'autorité y joue un rôle fondamental, et pas seulement dans la transmission des savoirs du maître aux élèves ; elle intervient surtout dans la construction du penser du sujet lui-même par rapport aux savoirs transmis, mais aussi par rapport à sa relation aux autres et à son statut de citoyen. La réflexion de Philippe Meirieu montre le lien profond qu'a la notion de l'autorité des enseignants avec la promesse d'une société pour sa jeunesse ; il fait ainsi voir pas seulement les interpénétrations des espaces scolaire et social

mais aussi comment le discours des enseignants peut avoir prise sur la réalité commune que le dire de l'autorité tente de gérer. Ces constats de deux espaces qui s'interpénètrent sont repris par Elisa Martin ; elle les étudie plutôt sous l'angle des opposés comme ceux de normativité/subversion ou d'obéissance/soumission ; ce serait le positionnement éveillé et non démissionnaire des enseignants face à ces paradoxes qui contribuerait à la reconnaissance de leur autorité par leurs élèves. Stéphane Pawloff reprend ces réflexions dans le rapport éducatif ; il fait voir plus particulièrement la dialectique de la construction du sujet, en tant qu'auteur de sa pensée et sujet de ses actes, à travers l'expérience de l'éducation spécialisée. Magdalena Kohout-Diaz s'attarde sur les mêmes questions en étudiant plus particulièrement les conséquences de l'interpénétration des espaces scolaire et social dans les pays communistes.

Le troisième chapitre fait place à la pensée sociologique de l'autorité ; après l'« ouverture » poétique de Muriel Carrupt sur la question, le texte de Patrick Pelége résume la pensée d'Hanna Arendt qui fait référence sur le sujet. Cette référence est reprise par Thierry Ménissier ; il la prolonge dans une critique de la vie politique moderne.

Le quatrième chapitre traite des liens entre l'autorité et le soin ; Thierry Rochet étudie plus particulièrement la tenance de certains adolescents à passer à l'acte, ou à s'exprimer par l'acte ; il perçoit cela comme une interrogation de la notion de l'autorité, ce qui l'amène à proposer le rétablissement de celle-ci par les actes soignants qui s'appuient sur des mesures institutionnelles. La réflexion de Dominique Favre questionne également les comportements adolescents violents dans un espace de soins ; la question de l'autorité s'élaborera dans la relation entre le groupe et les rôles attribués par l'institution. L'étude clinique proposée par Richard Durastante nous fait voir comment la notion de l'autorité est fragilisée par les enjeux transgénérationnels ; les places que les différents membres de la famille occupent au sein de l'institution-famille sont confuses et en état de crise ; la mise en évidence de ces confusions a un effet thérapeutique.

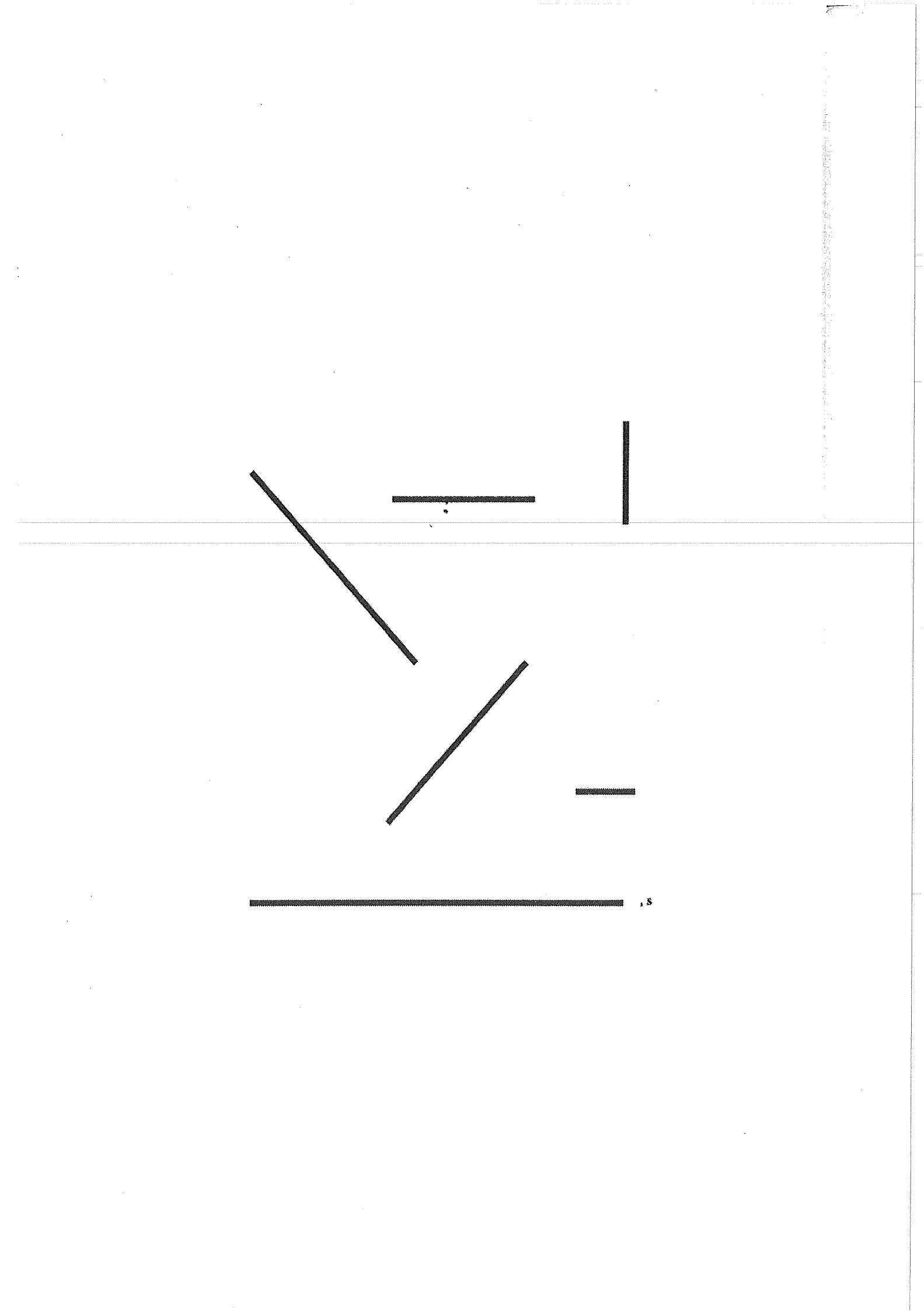
Le cinquième chapitre est écrit uniquement par Bernard Golsé ; il y décrit brièvement les premières étapes de la

construction du sujet en interaction avec la manière qu'ont les parents à assumer leur autorité.

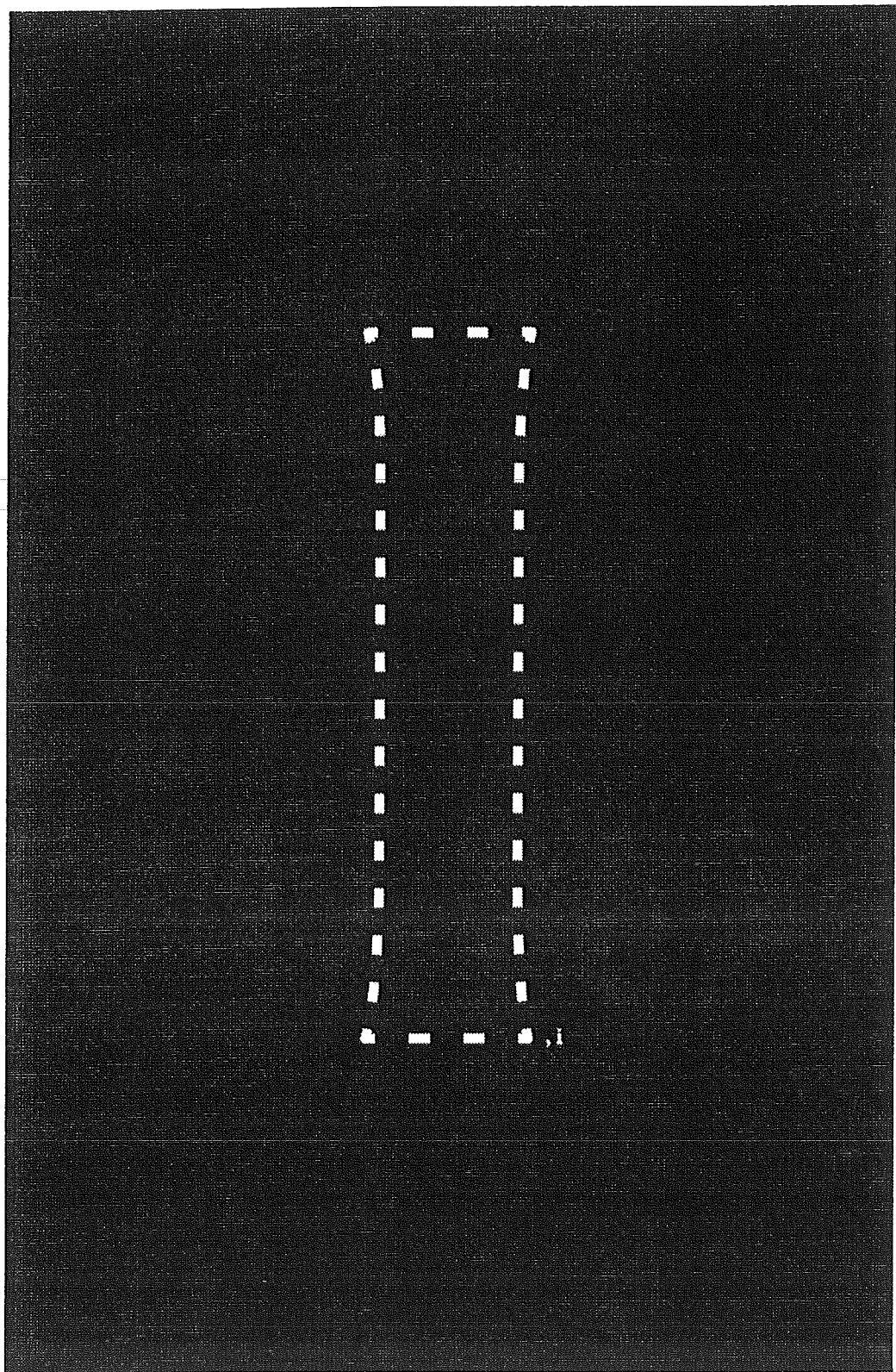
Le sixième chapitre traite plus particulièrement le comment un dire devient effectif en emportant la conviction et en se transformant en actes. Ion Vezeanu étudie cette effectivité à travers plusieurs situations, y compris à travers les rites magiques de guérison. Marie-Rose Moro reprend cette même question de l'effectivité du dire en focalisant son étude sur la langue maternelle.

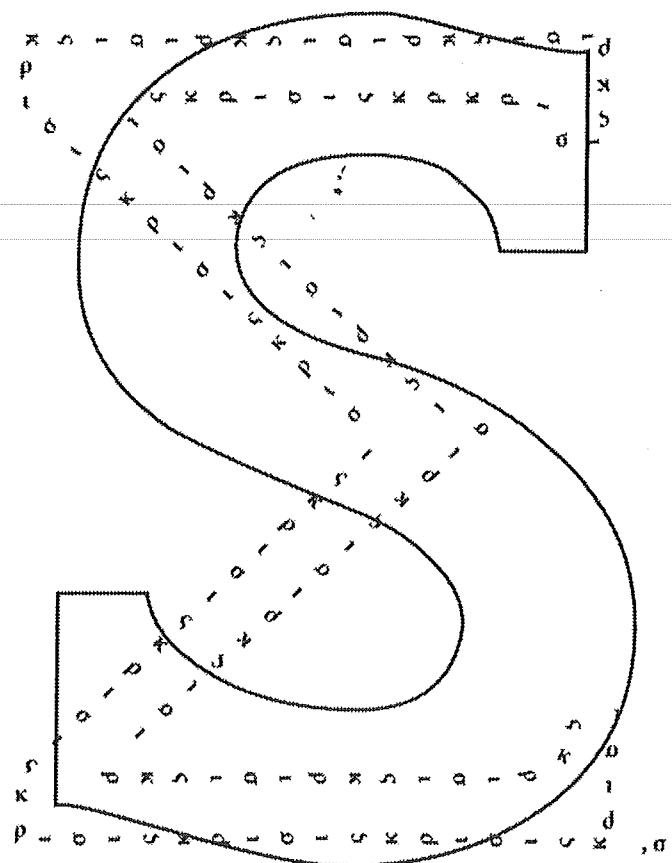
Le septième et dernier chapitre aborde les facteurs et les situations qui sabordent l'autorité ou qui la mettent à l'épreuve ; c'est ainsi que Patricia Attigui perçoit le rôle des images de la culture adolescente contemporaine : elles donnent l'impression de pouvoir se passer de toute limite et de toute autorité. Les réflexions sur le rire de Jean Peuch-Lestrade finissent ce recueil d'une manière joyeuse : en effet le rire est une sacrée épreuve pour le pouvoir ; si celui-ci arrive à entendre les messages démocratiques que le rire véhicule, c'est qu'il peut incarner momentanément l'autorité sans tomber dans l'illusion de vouloir l'imposer.

## 1. LA NOTION DE L'AUTORITÉ



a  
u  
t  
©  
r  
i  
t,s  
e





che  
mo  
pre  
cor  
ma  
ave  
abi

tielle  
cher

viole

C  
r  
i  
s  
e

non-dit

- Durastante R., *Adolescence et addictions*, De Boeck, 2011.
- Eiguer A., (1997), « La part maudite en héritage », in Eiguer A. et al., *Le générationnel, approche en thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 2002.
- Faimberg H., (1980), « Le télescopage des générations », in Kaës R. et al., *Transmission de la vie psychique entre générations*, 2003 (1<sup>re</sup> édition 1993), p. 59-81.
- Joubert C., Durastante R., Le cadre en tuilage : place et reconnaissance de l'adolescent en famille, *Le Divan Familial*, 2008, 21, 67-80.
- Marty F., L'adolescent et son corps, les enjeux de la génitalisation, in Marty F. et al., *Transactions narcissiques à l'adolescence*, Paris, Dunod, 2002, 53-72.
- Marty P., De M'Uzan M., La pensée opératoire, *Revue Française de Psychanalyse*, 1963, Tome XXVII, Congrès des Psychanalystes de langue romane, Paris, PUF, 345-356.

isis krizë أزمة fiq̄is̄iyat̄

криза crisi 危机 危

isis సంక్షోభం krizo kriis

i crise संकट Krise

reppu krisis நெருக்கடி

위기 crisis بحران krīze

ži krise kryzys ବିଗରଣ୍ଟି

иза kríza ຂຕ້ອງຕີ kriza

за cuộc khủng hoảng

పంచిలగ కִרְידִּי בحران

not

tiq  
lég  
la  
che  
enc  
épi  
for  
nei  
adé  
de  
tici  
cel

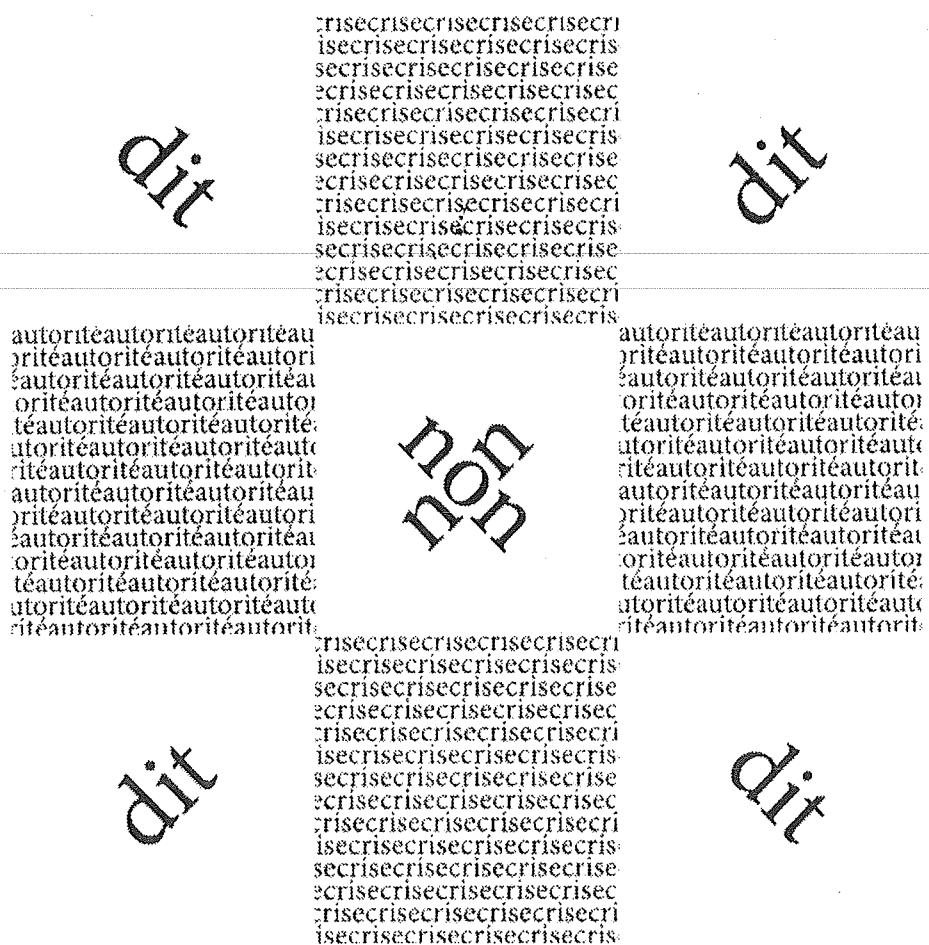
de...

relle

au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent  
cris-e-cris-e  
dif-fer-ent  
au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent  
cris-e-cris-e  
dif-fer-ent  
au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent  
cris-e-cris-e  
dif-fer-ent  
au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent  
au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent  
au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent  
au-tor-i-ty  
non-dif-fer-ent

# *Propositions graphiques sur l'autorité*

DÉMOSTHÈNE AGRAFIOTIS



Concept Démosthène Agrafiotis  
Typographie: Leonidas Ikonomou



Les autres propositions graphiques de Démosthène Agrafiotis sont réparties dans les différentes pages du livre